

Notice sur la littérature des *Ajman al-'Arab*

(serments des anciens Arabes).

Lorsqu'en avril 1901 je me rencontrai pour la dernière fois à Paris avec feu Hartwig Derenbourg, notre conversation porta sur le sujet de la présente contribution. Il m'a donc semblé convenable que les notices suivantes prennent place dans un recueil dédié à la mémoire du défunt savant.

I. — De prime abord, on doit s'étonner que dans la vieille littérature philologique, dont les maîtres ont consacré tant de zèle et de soin à chaque époque de la langue arabe, le chapitre *ajman al-'Arab* c'est-à-dire « formules de serment chez les anciens Arabes », ne soit représenté que d'une façon parcimonieuse, et que parmi le peu de documents recueillis à cet égard, on ait seulement conservé de petits fragments épars dans des citations. Nul écrit spécial sur ce sujet, si important pour la connaissance des antiquités arabes, ne nous a été transmis par les anciens représentants de la philologie. Ce phénomène s'explique par des considérations religieuses par la crainte que des recueils savants ne réveillassent certaines idées se rattachant aux traditions religieuses du paganisme et ne les laissassent survivre dans la pensée du monde musulman. D'ailleurs, les considérations religieuses ont toujours exercé une influence sur la méthode de travail de plus d'un ancien philologue. Des gens qui avaient soin d'effacer, dans les poèmes transmis par la tradition, les noms d'anciennes idoles, ou d'autres formules païennes, pour les modifier, en leur donnant une tournure monothéiste¹, — tendance qui certainement ne leur a pas toujours réussi d'une façon décisive, — étaient natu-

1. P. ex. Al-Aşma'î, dans mes *Muhammedanische Studien*, t. II, p. 402, note 5; *Abhandlungen zur arabischen Philologie*, t. I, p. 136, note 2. Comp. *ibid.*, p. 137, note 4.

rellement peu portés à composer des recueils, ou seulement à conserver ceux où le point capital se réfère à ces noms de divinités.

II. — Cependant, ils n'ont pas complètement négligé ce chapitre. Par les données bibliographiques, ainsi que par les citations, nous pouvons arriver à reconstituer les titres et quelques détails sur le contenu de ces œuvres perdues.

Nous pouvons supposer que le *كتاب الايمان والنذور* d'Abû 'Ubejd al-Kâsim b. Sallâm¹ (mort en l'an 223 de l'Hégire) disciple d'Asma'i, s'occupait de ces questions philologiques. Il ne serait d'ailleurs pas impossible que sous le présent titre il s'agit d'une œuvre de législation religieuse; car la combinaison des termes « serments et vœux » est usuelle dans ce genre de productions littéraires et chaque collection de traditions et tout abrégé de législation contiennent un chapitre portant ce double titre. Abû 'Ubejd a cultivé non seulement la philologie mais aussi le *Fikḥ*. Pourtant, dans l'hypothèse que l'œuvre en question doive être attribuée à la philologie, nous pouvons nous baser sur cette circonstance que précisément dans les chapitres du serment du Muchassas que nous mentionnerons bientôt, Abû 'Ubejd est cité à chaque pas comme autorité; or là les renseignements fournis dans son *كتاب الايمان والنذور* ont dû servir de source.

Une énumération des anciens serments était fournie par Abû Yûsuf Ya'kûb ibn al-Sikkî (mort en 243 H.), dans un chapitre spécial de son *كتاب المثني والمكثي*, connue principalement par de nombreux emprunts qu'en a faits Al-Sujûṭî². Dans ce livre, un court chapitre, reproduit par Al-Sujûṭî dans le *Muzhir* II, p. 137, porte le titre de *باب ايمان العرب*. Or, comme la jonction avec *نذور* nous suscite le soupçon à propos de l'œuvre d'Abû 'Ubejd, que celle-ci peut appartenir au groupe théolo-

1. *Fihrist*, p. 71, 29.

2. *Muzhir*, II, 72; 93-97; 100; 102-3; 129; 168. Pour le titre complet et deux autres citations, voir Brockelmann, *Geschichte d. arab. Litteratur*, I, p. 417 ult.

gique; de même, le groupement des serments avec les *دواهي* nous garantit qu'un traité dont le titre offre cette combinaison de termes appartient au domaine de la philologie. Sous la même rubrique, on trouve mentionnée une œuvre qui paraît également perdue, composée par *Ibn-Kutejba* (mort en 276 H.), sous le titre de *كتاب الايمان والدواهي*. Sous le même titre est mentionné un traité d'*Abu-l-'Abbās Tha'lab* (mort en 291 H.) et qui est perdu lui aussi¹. Plus tard, *'Ubejdallāh b. Abī Sa'īd al-Warrāq* (dont nous ne pouvons déterminer exactement l'époque) a écrit un *كتاب الايمان والدعاء والدواهي*; de cet écrit nous ne savons rien de précis. — Ce ne sont que de maigres notices qu'à réunies sur ce sujet *Abū 'Alī al-Kāfī* (mort en 356 H.) dans ses *Amālī* (éd. de Boûlāk 1324), III, p. 51, l. 12 — 52, 5 (cf. III, p. 216, l. 17 suiv.). — Dans un manuscrit du Vatican qui contient le *Kawā'id al-Si'r* de Tha'lab, publié par Schiaparelli, il est fait allusion, en raison de son contenu, à un extrait du *كتاب الايمان* par *Abu-l-Fath 'Othmān ibn Ginnī* (mort en 392 H.); pourtant le volume ne renferme aucun passage d'un tel écrit², lequel aura sans doute été mentionné par suite d'une méprise.

Nous voyons donc que, de la vieille littérature philologique sur les serments chez les Arabes, il n'a été conservé que quelques titres; ce qui montre que ce chapitre a été l'objet de bien peu d'attention.

III. Cependant, l'unique monographie qui nous ait été conservée de cette période remonte à l'époque d'Ibn-Ginnī. Elle n'appartient plus à la période classique de la philologie arabe, mais à celle dont les représentants puisent désormais dans les matériaux que les vieux maîtres de la science de la *Luġa* ont emmagasinés. Il s'agit du *كتاب الايمان*, lequel, à ma connais-

1. *Fihrist*, p. 77, 19.

2. Dans Flügel, *Grammatische Schulen der Araber*, p. 167, n° 11.

3. *Fihrist*, p. 109, 23.

4. C. Schiaparelli, *l'Arte poetica di Tha'lab* (Leide, 1890), 8, note 1 (= Actes du VIII^e congrès des Orientalistes, II^e partie, section 1, A, p. 180).

sance, est contenu dans un seul manuscrit, savoir fol. 159-163 du recueil n° 234 de la bibliothèque du khédivé au Caire¹. Il a pour auteur *Abū Ishāk Ibrāhīm b. 'Abdallāh al-Naǧīramī* (ou *al-Naǧejramī*) qui se nomme lui-même *al-Kātib*. La *nisha* se rapporte à une petite localité dans le voisinage de Basra. Abū Ishāk appartenait à une famille de savants qui paraît avoir émigré en Égypte². Sur l'auteur de ce livre de serments, on n'a pu fournir que très peu de renseignements biographiques, (Yākūt, *Udabā* éd. Margoliouth I, p. 277; II, p. 223, 4 *infra* avec renvoi à ses *Amālī* philologiques et la citation de quelques pièces poétiques) et encore cette pénurie d'informations a été aggravée par la corruption que la forme de ce nom a subie dans la littérature. Ainsi il n'est pas douteux que l'auteur du *Kutāb al-ajmān* ne soit identique avec celui qui est nommé dans Ibn Challikān, n° 556 (éd. Wüstenfeld, t. V, p. 58, s. v. *Kāfūr-al-Ichšidī*); أبو إسحاق إبراهيم بن عبد الله بن محمد بن حسين الجيزي اللغوي

1. Catalogue, VII, p. 282.

2. Dans Yākūt, éd. Wüstenfeld, IV, 764, on trouve les noms de quelques membres de la famille, sans plus amples renseignements. Yūsuf b. Ya'qūb al-N. mentionné là (dont le grand-père se nommait Churrazād, v. Yākūt, *Udabā*, I, p. 160; al-Dabbi, éd. Codera, p. 371, 8) était en Égypte un habile copiste, célèbre par son savoir en *Adab* (mort en 423; Ibn-Challikān, trad. de Slane, IV, 469); l'histoire d'amour de Mudrik al Šejbām (cf. ZDMG, LVII, p. 407) est racontée par Abū Muḥammed al-Sarrāǧ dans les *Maṣdrī' al-'Uṣṣāk* (Stamboul, 1301 H.), p. 400, 13, avec un *Isnād* sur le retour : أخبرنا أبو عبد الله القضاة إجازة أخبرنا أبو يعقوب

أخبرنا أبو عبد الله بن سعيد السجستاني قال أخبرنا أبو يعقوب النجيري (sic) يوسف بن خرزاد النجيري. D'après Ibn al-Abbār, *Takmila*, p. 30, 10, il a enseigné l'*Adab al-Kātib* d'Ibn Kutejba. On rencontre encore ce membre de la famille Naǧīrami dans un *Isnād*, au *Kutāb Badd'i al-Badd'i* d'Alī b. Zafīr (imprimé en marge du *Ma'āhid al-Tanṣīs*, Caire, 1316), II, p. 89, 91 : أخبرنا أبو نصر

عبيد الله بن سعيد السجستاني قال أخبرنا أبو يعقوب النجيري حدثنا أبو الجود العروضي عن جحظة البرمكي dans Ibn Baṣṣwāl, éd. Codera, n° 918, entre les cheikhs égyptiens d'Alī b. Ibrāhīm b. Hawūja al-Azdi (m. en 426). Son fils *Behnām* est mentionné comme un savant philologue par Yākūt, *Udabā*, II, p. 393. Un autre représentant de cette famille d'érudits est أبو سعيد الحسين بن محمد النجيري de Gidda, mentionné par Ibn al-Faradi (éd. Bibl. arab. hiep VII), I, 384. Encore un écrivain avec la même *nisha* dans Pertsch, Catal. d. ar. Hschr. Gotha, IV, 257, rectifié dans V, 51. C'est tout ce que nous avons pu réunir sur cette famille de savants.

الاحبارى كاتِب كَانُور. La *nisba* الحِزْزِ est précisément une forme corrompue de النَجِزِ; cette forme corrompue, certainement parce qu'elle se trouve dans les exemplaires manuscrits, a successivement passé dans toutes les éditions des *Vitae illustrium virorum*¹. L'observation, mentionnée par Ibn Challikân, *l. c.* à propos d'un poème en l'honneur de Kâfûr, se lit aussi dans le *Badd'i al badd'ih* d'Alî b. Zâfir al-Azdî², comme citation du *Dumjat al-Kasr*³ d'Al-Bâcharzî. Dans cette citation, le nom de l'auteur du poème, pleinement conforme (sauf quelques variantes) à celui qui est cité par Ibn-Challikân, est exactement : أَبُو اسْحَق النَجِزِ, par quoi l'on a réussi à déterminer son identité avec le dit الحِزْزِ. Par ce passage d'Ibn Challikân, nous apprenons que cet homme instruit dans la science de la *Luga* et dans les traditions historiques (*Achbâr*) remplissait les fonctions de *kâtib* à la cour de Kâfûr al-Ichsidî, au Caire. Ce prince a régné de 336 à 356. Nous pouvons en conclure que l'œuvre de Nagîramî a été composée vers le milieu du iv^e siècle.

La composition d'un كتاب الايمان était très appropriée aux intérêts scientifiques d'un لغوى اخبارى. Cet écrit jouissait d'une haute considération auprès d'un connaisseur très érudit en matière philologique, à savoir 'Abdalkâdir b. 'Omar al-Bağdâdî (mort au Caire en 1093); ce traité n'a pas échappé à son attention. En s'occupant de l'idole 'Aud, il remarque qu'il n'a trouvé « aucun renseignement à ce sujet ni dans le *Kitâb al Asnam* d'Ibn al Kelbî, ni dans le livre de Nagîramî, où cet auteur a réuni les formules par lesquelles les Arabes prêtaient serment au nom de leurs idoles et d'autres objets. C'est, à cet égard, un bon livre, qui englobe aussi les phrases des Arabes

1. L'édition de Boulâk des *Wafajdt*, I, p. 547, 3, a la même leçon; de même De Slane, II, 524, 8 bas.

2. Dans la susdite édition, II, p. 99.

3. Ni dans le ms. de Vienne (Hofbibliothek, N. F., n. 395), ni dans celui du British Museum, on ne trouve ce passage.

appartenant à cet ordre d'idées ¹ ». Dans un autre endroit ² où l'auteur du *Chizânât al-Adab* se réfère à cette œuvre, l'édition du Caire a corrompu le nom d'auteur en اسحق ابراهيم المجيرى. Dans le mémoire de Nagîramî, j'ai vérifié le passage qui y est cité. Il faut encore mentionner que le كتاب الايمان de N. est également indiqué dans la liste de littérature d'*Abu Bekr b. Chejr* ³.

Ici, nous ne pouvons pas entreprendre une étude détaillée du mémoire de N.; il faut d'autant plus nous borner à quelques observations générales, que peut-être nous aurons bientôt l'occasion de publier le texte complet de l'œuvre, avec nos observations d'après le manuscrit du Caire ⁴. Nous nous contenterons donc ici de quelques notices d'intérêt général. Le *Kitâb al-Ajman* embrasse (dans *abwâb*) tant les formules de serment que la nomenclature des synonymes entrant en compte dans ce qui concerne l'essence du serment, ainsi que la construction grammaticale ⁵ des verbes et des substantifs du serment. Peut-être une allusion est-elle faite à ce double contenu dans la caractéristique du mémoire cité plus haut d'après le *Chizânât al-Adab*, par la distinction entre عباراتهم et الفاظ ايمانهم. Il communique les formules de serments à deux points de vue.

Au temps de la *Gâhiliyya*, dit-il, il y a eu parmi les Arabes des gens qui ont reconnu Allâh, qui se tenaient fermement à l'héritage d'Abraham et pratiquaient à cet effet les rites du pèleri-

1. *Chizânât al-Adab*, III, p. 240, 42. وكذلك لم أر له ذكرًا في كتاب أيمان العرب تأليف ابن اسحق بن ابراهيم بن عبد الله الجيمرى جمع فيه الفاظ ايمانهم بأصنامهم وغيرها وهو ايضا كتاب جامع لعباراتهم جيد في بابها.

2. *Ibid.*, I, p. 234 ult.

3. *Bibliotheca arabico-hispana*, t. IX, p. 374, 11.

4. M. Friedrich Kern a eu l'amabilité de me procurer une copie soignée, faite au Caire dans l'hiver de 1899, et de la collationner avec l'original. Le ms. ne porte pas de date : il n'est pas ancien. L'éditeur devra beaucoup corriger le texte.

5. Le fonds à cet effet a été fourni par Sibawaihi (édit. Derenbourg), t. I, p. 403-405.

nage. Mais il y avait alors, à divers degrés, de vrais idolâtres. Les formules de serment transmises par les plus anciens auteurs sont, dans le sens d'une tradition qui manque pleinement de critique, des formules remontant aux temps païens; elles reflètent en partie les vues religieuses de l'Islām et elles reposent sur des idées qui étaient étrangères à l'arabisme préislamique. Un grand nombre de ces formules a été transmis aussi par Ibn-al-Sikkīt (cité dans le *Muzhir*, l. c.), comme étant des matériaux remontant au temps antéislamique. A cet effet, Nağīramī a réuni des matériaux considérables; mais il ne semble pas remarquer que parmi ces serments antéislamiques se trouvent des citations textuelles du Koran. Il lui arrive même une fois de se tromper de rôle, en ce qu'il accompagne naïvement un de ces serments antéislamiques des mots *من قبله عز وجل*. De la sorte, il met en pratique la théorie de la vieille école qui attribue, pour l'époque antéislamique, des pensées et des phrases coraniques à des gens qui tenaient strictement à un reste de la religion d'Ismaël¹: *بقية من دين اسماعيل*. Cette conception se retrouve aussi dans le mode de transmission de la poésie païenne arabe². Ibn al-Kelbī qui était un spécialiste en ce qui concerne les traditions religieuses de la *Ġāhiliyya*, a transmis de Ḥātīm le serment « par celui, hors duquel personne ne connaît les choses cachées qui ressuscite à la vie les ossements blanchis après qu'ils sont devenus de la poussière »³. De même, sans y prendre garde, on fait jurer les Arabes antéislamiques de la première classe par Dieu comme *الوارث*, ce qui est une épithète divine tirée du Koran (sura XV, v. 23), que les traditionnalistes sans scrupule introduisirent également dans la littérature antéislamique, puisqu'ils mettent dans la bouche de poètes antérieurs à Mahomet la forme *الوارث*

1. V. Thorbecke, *Morgenl. Forschungen* (Mélanges Fleischer, p. 237).

2. Ils sont ainsi les précurseurs des narrateurs de récits populaires, lesquels exagèrent fabuleusement ce point de vue. A titre d'exemple seulement, je cite le serment composé de phrases du Koran, prêté au frère du héros 'Antar par un prince arabe vaincu (*Stral 'Antar*, éd. Sāhlin, VI, p. 88). Cf. aussi *Muhammed. Studien*, I, p. 246.

3. *Dīwān*, éd. Schulthess, n. XXI, v. 1 (éd. Hassoun, p. 34, 7).

الباقى pour désigner Dieu¹. En ce sens, Nağirāmī a réuni, en les empruntant à la vieille tradition philologique, les formules de serment des Arabes croyant en un Dieu unique déjà au temps antéislamique. Pour les formules de serment de l'autre classe (Arabes idolâtres), il s'est informé dans le livre d'Ibn al-Kelbī intitulé « Livre des idoles » ; malheureusement il se contente de renvoyer pour les détails à ce livre, qui de son temps était encore accessible à tout le monde :

وَمَا عَبَدَ لِأَصْنَامٍ فَانْهَمُ كَانُوا يَقْسِمُونَ بِهَا كَقَوْلِهِمْ لَا وَاللَّاتِ وَالْعَزَّى لَا وَمَنَاةَ وَرَبِّمَا اقْسِمُوا بِمَا يُعْتَرِلُهَا وَقَدْ فَرَّغَ ابْنُ الْكَلْبِيِّ مِنْ أَسْمَاءِ الْأَصْنَامِ فِي كِتَابِ الْأَصْنَامِ فَأَعْنَى ذَكَرَ ذَلِكَ هَهُنَا

Mais, il a réuni pour cela une série de formules païennes de serment, qui ne sont pas en rapport avec des noms d'idoles. A ces recueils, comme on l'a déjà mentionné, se sont ajoutés quelques chapitres sur les expressions usitées dans les formules de serment et considérées aux points de vue de la grammaire et de la lexicographie.

Au temps qui a suivi al-Nağirāmī, le thème du serment a été traité philologiquement dans son ensemble par *Abu-l-Hasan 'Alī Ibn Sīda* de Murcie (mort en 458) dans son *Kitāb al-Muḥaṣṣaṣ* (édit. du Caire 1320 H., XIII, p. 110-119). Il s'étend plus longuement que son prédécesseur en particulier sur les questions de grammaire et de lexicographie. Sur les éléments sacrés contenus dans les serments païens, et sur les détails des rites, il donne très peu de renseignements ayant quelque valeur². —

1. *Yezīd b. al-Chaḍḍāḳ* (contemporain de No'mān b. al-Mundir, Ibn Durejd, *Istikḥāk*, p. 200. مَا لَنَا لِلْوَارِثِ الْبَاقِي dans Ibn Kutejba, *Su'arā*, p. 228, 9, 'Askari, *Mağma' al-amḥāl* (Bombay), p. 208, anonyme dans *Mejdāni* (Boulāḳ),

II, p. 304, sous la rubrique هَوْنٌ عَلَيْكَ الْغَمَّ. Dans le vers de 'Adī b. Zejd, Ibn Kūt., *Su'arā*, p. 112, 15. Gamhara, p. 103, 7, je proposerais la correction

مِنْ الْمَالِ, au lieu de الْمَالِ.

2. Seulement *loc. cit.*, p. 115, 7-9, au sujet de l'usage du تَهْوِيل et du

On peut encore y joindre ce que fournissent les représentants de la littérature de l'*Adab*. Parmi eux nous avons à mentionner principalement *Abu-l-Husejn al Rāḡib al Isfāhānī* (mort en 502), qui, dans son Encyclopédie intitulée *Muḥadarāt al-Uḍabā wa-Muḥāwarāt al-Su‘arā wal-Bulāḡā* (éd. du Caire, 1297 H., I, p. 298 303), traite le thème du serment d'une façon explicite. Cependant, dans ce chapitre, le paganisme arabe occupe à peine 5 lignes (p. 302, au bas : إيمان الكهنة وأهل الجاهلية). Le reste du contenu est formé par l'exposé des vues islamiques sur le serment etc., ainsi que par des anecdotes et des récits sur ce sujet, tirés de cercles musulmans. L'auteur des *Muḥadarāt* ne paraît pas avoir connu le mémoire de Nagīrami; sans quoi, à la façon des compositeurs de l'*Adab*, il n'eût pas manqué de lui faire des emprunts, sauf à ne pas le nommer.

V. — Les théologiens de l'Islam s'intéressent plus aux formules de serment usitées dans le Koran et dans la bouche du Prophète, qu'aux *Ajmān al 'Arab*. Il faut signaler deux autorités ḥanbalites comme étant les auteurs d'écrits relatifs à cette question :

A. *'Abdalḡanī al-Ġammā'ilī* (mort en 600); il a composé un écrit intitulé في الاقسام التي اقسم بها النبي صلى, sur les formules de serment qu'employait le Prophète. Ce Mémoire est mentionné dans la liste des œuvres de Ġammā'ilī dans les *Ṭabaḡat al-Ḥanābila*, d'Abdalrahmān ibn Reḡeb comme جزء, donc comme traité peu étendu¹. J'ignore si ce traité existe quelque part à l'état manuscrit². Du titre on peut déduire que l'écrit ne se restreint pas aux serments du Koran (à supposer qu'en général il les englobe, ce dont je doute); mais il traite des formules de serment dont le Prophète usait habituellement dans ses rela-

¹ مباحث; plus loin, p. 113, 11-25, se trouve une collection de quelques-unes des formules de serments, que Nagīrami attribue aux Arabes préislamiques qui croyaient en Dieu; elles sont cependant beaucoup moins nombreuses que chez N.

² 1. Cf. ZDMG, LXII, p. 13. 24.

2. Ms. de la Biblioth. de l'Université à Leipzig, D. C., n° 375, fol. 104 a. Dans Brockelmann, *Geschichte der arab. Literatur*, I, p. 356 et s., il n'est pas cité.

tions', d'après la tradition; p. ex. *والذى نفس محمد بيده*, on bien *ومقلب القلوب* *والذى بعثنى بالحق* enfin son juron préféré.

B. *Muhammed b. Abi Bekr Ibn Kazzim al-Gauzijja* (mort en 751), le disciple fidèle et compagnon d'infortune d'Ibn Tejmijja. Il a écrit un livre intitulé *التبيان فى أقسام القرآن*, sur les serments dans le Koran'. Les extraits qu'en donne al-Sujûti, dans son *Encyclopédie des sciences coraniques**, montrent que l'objectif de cet écrit n'est pas très philologique, mais bien plutôt théologique. Sujûti cite dans le même chapitre les théories d'*Abu-l Kâsim al-Kuşejrî* et d'*Abû 'Alî al-Fârîsî* sur le sens des jurons dans le Koran.

I. GOLDZIHÉ.

Budapest, janvier 1909.

1. Il faut en distinguer *حلف النبى* dans le *Diwân* de Kajs al-Rukajjât, édit. Rhodokanakis, VII, v. 7; ce qui, selon la juste remarque de l'éditeur, est à expliquer comme un serment que l'on énonce par le Prophète, en son nom. Dieu lui-même aurait invoqué le Prophète par serment; Šafi al-Dîn, *Diwân*, p. 55, 6 en bas, dans un poème à la louange du Prophète, dit :

فَالْحَلْفُ يُقْسَمُ بِاسْمِ اللَّهِ مُخْلِصَةً ۖ وَبِاسْمِكَ أَقْسَمُ رَبُّ الْعَرْشِ لِلصَّدَقِ

Dans Ibn Sa'd, VIII, p. 47, 22 et s., on raconte que le Prophète reconnaissait la bonne ou la mauvaise humeur d'Ajîsa, selon qu'elle employait le juron

لا ورب إبراهيم ou *لا ورب محمد* en cas de mauvaise humeur, elle n'invoquait pas le nom de Mahomet; *ibid.*, p. 55, 4.

2. Buchârî, *Kitâb al-Ajmân*, n° 3; *Muslim*, IV, p. 108.

3. *Musnad Ahmed*, II, p. 26 : *كان يمين النبى التى يحلف عليها لا* *ومقلب القلوب*

4. Ibn Reġeb, l. c., fol. 198 a intitule l'œuvre *إيمان القرآن*. Cf. Nöldeke, *Geschichte des Korans*, p. 60, note 1 (2. éd. par Schwally, sous presse, p. 75, note 4).

L'auteur même se réfère à ce traité sous le titre *إيمان القرآن* (éd. *إيمان*) dans son ouvrage *al-Guwwâb al-kâfi* (éd. du Caire, s. a.) p. 23, 14, et sous celui de *أقسام القرآن* *ibid.* 143, 8.

5. *Al-Itkân fi 'ulûm al-Kur'ân* (éd. Castelli, Caire 1279), II, p. 155 : *التوع السابغ والستون فى أقسام القرآن* 'أفردة ابن القيم بالتصنيف فى مجلد سمّاه التبيان'

MÉLANGES

HARTWIG DERENBOURG

(1844-1908)

RECUEIL DE TRAVAUX D'ÉRUDITION
DÉDIÉS A LA MÉMOIRE D'HARTWIG DERENBOURG
PAR SES AMIS ET SES ÉLÈVES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI

1909